

# L'ÉCOLE, CE SANCTUAIRE RÉPUBLICAIN

*L'éducation est, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enjeu d'une intense lutte d'influence entre « corbeaux » et « hussards noirs ».*

PAR LAURENT BIHL

**Les lois scolaires de 1882 et 1886 sont, avec la loi de 1881 sur la liberté de la presse, les textes qui résument le mieux l'offensive républicaine qui se confirmera les trente années suivantes.** La loi de Ferry enfonce un coin dans le monopole traditionnel détenu par l'Église en la matière, et plus précisément dans la loi Falloux de 1850 : refonte des programmes de primaire, recrutement des enseignants par concours, fin du contrôle de l'instituteur par le curé sont autant d'attaques qui ébranlent fortement l'institution cléricale. Le 9 décembre 1880, le préfet de la Seine Hérold fait enlever des écoles publiques de Paris les crucifix, les statues de la Vierge et les tableaux religieux. Expulsés, les congréganistes ouvrent immédiatement des écoles privées en concurrence de « la Laïque ».

## « Bourreurs de crânes »

En outre s'installe une querelle des manuels entre les curés et les instituteurs laïques qui voit par exemple « le curé de Blandas [jeter] les livres au feu<sup>1</sup> ». Assez habilement, les anticléricaux utilisent le traumatisme de la défaite de 1870 pour reprocher à l'Église de préparer de « mauvais citoyens ». Déjà lar-

gement mobilisée dans les années 1870 avec *La Lune rousse*, *Le Grelot*, *Le Don Quichotte* notamment, la presse satirique tire à boulets rouges contre les prêtres « bourreurs de crânes » ou dispensateurs d'ignorance.

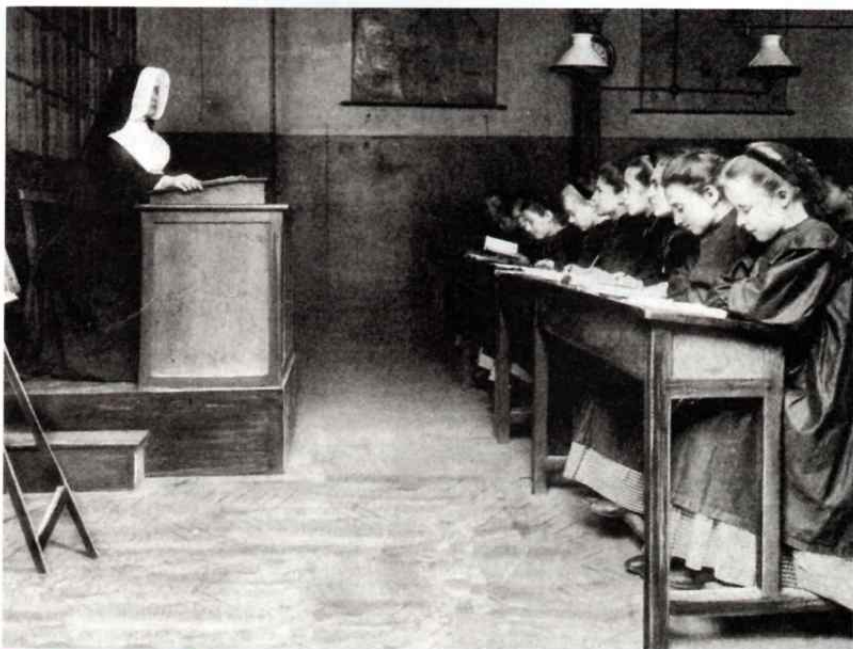
L'animalisation est particulièrement dynamique, avec des religieux croqués en ânes (Aliboron), en gaveurs d'oies ou en corbeaux engloutissant des enfants. Si

le curé apparaît parfois, la majorité des images campe les cléricaux enseignants coiffés « de l'étrange couvre-chef du jésuite Basile, portant un ceinturon de cuir et un rabat blanc, qui les différencient des prêtres séculiers<sup>2</sup> ».

Le bras de fer entre le positivisme et le religieux monte en puissance. En termes de caricatures, la presse satirique des années 1870-1880 multiplie les charges dans un contenu qui est loin de se limiter au seul domaine scolaire mais qui produit des images profuses, émaillées de nombreux détails. Vers 1905, une presse illustrée à vocation strictement anticléricale se fait jour, mais la part du scolaire n'y est plus dominante même si le motif anticléricale représenté y est plus simple, plus direct. Les images les plus fortes sont pourtant publiées par des titres « généralistes », comme *L'Assiette au beurre*, en particulier dans le contexte troublé des années 1901-1905. ♦

1. Jacques Ozouf, *Nous les maîtres d'école* (Julliard, coll. « Archives », 1967, p. 52).

2. Michel Dixmier, Jacqueline Lalouette, Didier Pasamonik, *La République et l'Église. Images d'une querelle* (Éd. de La Martinière, 2005, p. 30). Les membres de la congrégation de saint Basile, comme les Jésuites, étaient particulièrement actifs dans le domaine de l'enseignement.



**Pupitre et pupilles** L'école de la paroisse Sainte-Marie-des-Batignolles, à Paris (17<sup>e</sup>), lance en 1902 la fronde contre la fermeture des écoles tenues par des religieux et par des sœurs.



**ESSAIM  
D'ESPRITS**

La métaphore de l'entonnoir permettant d'enfourner les croix dans la cervelle des enfants est une antienne du trait satirique. Des gamins figés, les yeux fermés; un curé toujours ventru, au nez proéminent (symbole phallique?) et aux mains démesurées. Notons le petit diable déversé par l'arrosoir, au milieu des crucifix. • Asheverus, « Les Corbeaux », 1-12-1907.



Le décervelage des enfants martyrs.





**Échappée belle** Ce dessin montre l'élève en train de grandir en proportion du religieux, occupé qu'il est à s'émanciper et à s'extirper du « trou » obscurantiste dans lequel l'attire son ancien maître. Le champ de bataille est borné par l'école congrégationniste d'un côté et le bâtiment ensoleillé de l'« école laïque » vers lequel se dirigent l'enfant et ses livres libérateurs.  
 • Caricature de Charles Gilbert-Martin (1839-1905), « Le Don Quichotte », 1879.

**Éteignoir** Cette image renoue avec une caractéristique première du dessin anticlérical, à savoir l'éteignoir destiné à coiffer les chandelles. Les « éteigneurs de la pensée » sont particulièrement brocardés dans les caricatures du premier XIX<sup>e</sup> siècle, même si le motif décroît lentement vers 1880. Nous retrouvons le thème de l'évasion en cours de l'enfant ; ici, une petite fille retenue par le prêtre. C'est le signe de la tension palpable entre les deux camps, à la suite de la loi de 1882. • Caricature de Ka Mill, « Le Frétilleur », 18-1-1880.



**« L'éducation du peuple est, depuis la Révolution française, au cœur de toute idéologie, au nom d'un principe que l'on peut formuler ainsi : qui éduque contrôle »**

**Jules Ferry**, extrait de la conférence du 10 avril 1870